



**l'Avant
Seine**

Théâtre de Colombes



Médiation
culturelle

Coline Arnaud

01 56 05 86 44

coline.arnaud@
l'avant-seine.com

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE

THÉÂTRE / JEU. 5 ET VEND. 6 DÉCEMBRE 2013 / 20H30

la DISTRIBUTION

De Joël Pommerat
Collaboration artistique
Philippe Carbonneaux

Avec

Années 60

Eric Forterre Michel

Ludovic Molière Franck

Hervé Blanc René

Jean-Claude Perrin André

Patrick Bebi Maurice

Années 2000

Eric Forterre Bertrand

Ludovic Molière Franck

Hervé Blanc Philippe

Jean-Claude Perrin Claude

Patrick Bebi Daniel

Création lumière **Eric Soyer** assisté de
Renaud Fouquet

Scénographie **Eric Soyer**

Création costumes **Isabelle Deffin**

Créations sonores **François Leymarie**

Recherches sonores **Yann Priest**

Musique **Antonin Leymarie**

Construction décors et accessoires

Thomas Ramon - A travers Champs

Création vidéo **Renaud Rubiano**

Direction technique **Emmanuel Abate**

Régie lumière **Renaud Fouquet**

Régie son et vidéo **Yann Priest**

Régie plateau **Jean-Pierre Constanziello,**

Lorenzo Graouer ou **Elodie Prud'homme**

Répétitrice textes, aide mémoire **Léa Franc**

Documentation **Evelyne Pommerat**



qui est JOËL POMMERAT ?

Joël Pommerat est né en 1963 à Roanne.

La Compagnie Louis Brouillard

Il fonde en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Joël Pommerat a pour coutume de donner plusieurs explications au choix du nom de sa compagnie. Mais il est symptomatique de l'esthétique d'une troupe qui cherche à capter un certain vacillement, au cœur du réel. Une des explications donnée par le metteur en scène voudrait que la compagnie ait été nommée en opposition au Théâtre du Soleil qu'il côtoyait alors et qui l'impressionnait : « J'eus une réaction un peu potache à cette époque face à ce théâtre où l'on montrait tout, où la vérité et le réel se dévoilaient dans la clarté, tout cela me paraissait suspect et contestable. Et puis, nous nous sommes aperçus que le prénom "Louis" nous ramenait à Louis Lumière, il y avait une opposition entre le montré et le caché, entre la lumière et l'obscurité ».

Joël Pommerat, cité par Flore Lefebvre des Noëttes in *Joël Pommerat ou le corps fantôme*

Les créations

Il crée depuis ses propres textes, dont *Pôles* et *Treize étroites têtes* (CDN des Fédérés, 1995 et 1997), *Mon ami* et *Grâce à mes yeux* (Théâtre Paris-Villette, 2001-2002), *Qu'est-ce qu'on a fait ?* (CDN de Caen, 2003), *Au monde* (créé en 2004 au TNS avant de partir en tournée en France et à l'étranger), *Le Petit Chaperon rouge* (Brétigny-sur-Orge, 2004), *D'une seule main* (Thionville, 2005). *Les Marchands* (TNS,

2006 ; Grand prix de littérature dramatique, 2007).

Entre les deux volets de *Je tremble* (1) et (2), Pommerat présente son *Pinocchio* en 2008, puis deux spectacles qui valent à Louis Brouillard deux Molières des compagnies consécutifs : *Cercles / Fictions* aux Bouffes (2010) et *Ma Chambre froide* aux Ateliers Berthier (ce dernier spectacle, qui vaut également à Pommerat le Molière 2011 de l'auteur francophone vivant et le prix Europe pour le théâtre / nouvelles réalités, se voit par ailleurs décerner le Grand prix du syndicat de la critique). Sa dernière création, *La réunification des deux Corées*, a obtenu le prix du Public du 1er Palmarès du Théâtre.

La Compagnie Louis Brouillard a bénéficié d'une résidence au Théâtre Brétigny, puis au Théâtre des Bouffes du Nord (2006-2010). Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe jusqu'en 2013, et au Théâtre National de Bruxelles, Joël Pommerat l'a également été à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie jusqu'en 2008.

Joël Pommerat a également écrit et réalisé plusieurs courts métrages en vidéo. Les textes de Joël Pommerat sont édités chez Actes Sud-Papiers.

Pour aller plus loin, vous pouvez lire :

Théâtres en présence Actes Sud-Papiers/Collection Apprendre - mars 2007

Joël Pommerat, troubles de Joëlle Gayot et Joël Pommerat - Editions Actes Sud - août 2009

Vous pouvez écouter :

La minute pédagogique : <http://www.theatre-video.net/video/La-minute-pedagogique-La-grande-et-fabuleuse-histoire-du-commerce?autostart>

Une interview de Joel Pommerat Par France Inter : <http://www.franceinter.fr/emission-studio-theatre-joel-pommerat-0>

pourquoi JOËL POMMERAT ?

A presque 50 ans, Joel Pommerat est l'une des figures incontournables de la nouvelle scène française. Ecrivain, metteur en scène, comédien, il multiplie les résidences, fait tourner ses créations dans le monde entier et impose en une quinzaine de spectacles au succès croissant une « griffe » bien à lui... Voici quelques éléments pour mieux comprendre son travail.

Joël Pommerat... auteur

Les thèmes

Les textes de Joel Pommerat, publiés aux éditions Actes Sud, s'attachent à développer une réflexion commune autour de l'humain.

Jamais manichéennes, ses pièces de théâtre auscultent les petites bassesses, faiblesses de l'être, toujours au regard d'un contexte, d'une crise, d'une situation économique et sociale. Souvent broyés, victimes de ces circonstances complexes qui leur échappent, les héros du quotidien de Pommerat cherchent dans la banalité de leurs habitudes les ressources pour s'en sortir.

Pour autant, l'artiste ne cesse d'affirmer sa volonté de saisir quelque chose du réel dans ses créations:

« Le théâtre, c'est ma possibilité à moi de capter le réel et de rendre le réel à un haut degré d'intensité et de force. Je cherche le réel, pas la vérité. On dit que mes pièces sont étranges. Mais je passe mon temps, moi, à chercher le réel ».

Joël Pommerat, *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, 2007, p. 10

À l'écoute des maux de son époque (chômage, guerre, racisme,...) l'auteur ne s'en contente pourtant pas. Il les évoque pour mieux rendre perceptible la fragilité des caractères, la difficulté d'exister seul et avec les autres. Si certains textes sont des commandes (comme *La Grande et fabuleuse histoire du commerce*), la plupart de ces créations restent des observations personnelles, des envies d'invention complète ou de redécouverte de classiques (*Cendrillon*, *Pinocchio*).

L'écriture

Pommerat écrit avant tout pour le théâtre. Ses pièces sont empreintes de cette envie de coller au réel sans le plagier, de faire passer l'urgence d'une situation tout en s'adaptant aux silences et aux non-dits de notre quotidien.

Le résultat est une langue brute, des dialogues souvent courts, parfois anodins, dont la banalité exprime pourtant de nombreux manques. Les acteurs s'interpellent dans des échanges qui autorisent le jeu théâtral au sens premier : le dédoublement de personnages, l'émotion, le questionnement.

Ses histoires sont construites comme des armoires. Chaque scène est un nouveau tiroir qui s'ouvre, nous donnant soit un autre point de vue autour de la même histoire, soit une suite, soit un début. Les textes s'amusent ainsi du temps, multipliant les ellipses, laissant au spectateur le soin à chaque nouvelle scène de chercher de nouveaux repères.

Joël Pommerat... metteur en scène

Depuis *Le chemin de Dakkar* en 1990, Pommerat impose progressivement une scénographie qui se construit autour de trois axes forts : les comédiens, la lumière, le son.

Les comédiens

Comme beaucoup de metteurs en scène, de nombreux comédiens (plus d'une centaine) gravitent autour des créations de Pommerat. Mais ce dernier travaille souvent avec les mêmes, s'entourant d'un groupe de fidèles avec qui il poursuit une aventure aussi théâtrale que littéraire.

En effet, les comédiens jouent un rôle essentiel dans l'écriture des spectacles de la compagnie (ils touchent d'ailleurs une partie des droits d'auteur). Ces comédiens - c'est en ce sens que c'est collectif - font partie du poème. Ils ne disent pas un poème de Joël Pommerat, ils sont le poème en partie. Les mots sont là pour faire exister ces êtres là et ces corps-là.

« Mes » comédiens ont une part dans l'écriture du texte même si jamais ils n'improvisent le texte, même si jamais ils n'amènent une phrase. Je n'ai pas la pièce quand je commence les répétitions. En général, j'ai passé du temps tout seul à la table à réfléchir, à rêver, à prendre des notes sans chercher à produire du dialogue, un plan, ni même des personnages. Quand j'écris une pièce où la parole a une part importante, les comédiens ont des fragments de textes avant les répétitions, ils les apprennent. Ils ne vont pas au plateau sans avoir mémorisé le texte. Ils apprennent et désapprennent en permanence. Il arrive que je corrige des textes, mais je leur demande de garder en mémoire le texte ancien et d'apprendre le nouveau. (...). J'ai besoin qu'ils soient dans la parole, et pas dans la récitation ou la restitution d'un texte ».

Joël Pommerat, *Théâtres en présence*, Actes Sud-Papiers, 2007, p. 8-9

Il explore avec eux un vrai travail autour de l'expression des corps, privilégiant un jeu naturel. Il met en avant la voix par une utilisation subtile des micros. L'amplification permet de marteler le texte, de le faire résonner pleinement. Elle ouvre de nouvelles perspectives d'interprétation pour les comédiens qui parviennent avec un micro à exprimer de nombreuses émotions.

Le jeu de Pommerat est exigeant. Les comédiens interprètent souvent plusieurs rôles. Seuls en scènes, la force du texte repose uniquement sur eux et leur capacité à poser des repères en quelques gestes.

Le son

Le son constitue le point central des créations de Pommerat. Souvent, il invente une scénographie où le son est tour à tour omniprésent, absent. Il joue avec des ambiances, des références musicales, alternant de l'opéra avec de la variété, laissant éclater un tube des années 70-80 au milieu d'une scène de meurtre ou d'un affrontement cruel. Le son est le relais efficace des mots. Qu'il soit en décalage ou en écho, il contribue à créer un univers « Pommerat » par les petites touches d'humour ou d'angoisse qu'il distille tout au long du spectacle.

La lumière

A l'image de son travail vocal, les lumières participent à la mise en place d'un style récurrent. Les scènes se jouent dans une ambiance minimaliste, souvent avec peu de décors. Des fonds noirs ou clairs où se détachent les personnages, souvent en contre-jour, servent de toile de fond. La lumière vient scander les dialogues, enferment les comédiens dans un huis-clos. L'alternance permanente de noir et de jour découpe le texte en épisodes, comme si l'histoire était exprimée selon plusieurs

points de vue. On pense à une série, à de petites tranches de vie regardées sous plusieurs angles. Élément essentiel, la lumière dans les spectacles de Pommerat est paradoxalement discrète, presque absente :

« Dans mes spectacles, j'essaye ainsi de me rapprocher de la représentation qu'on peut se faire des choses et des êtres en littérature, représentation qui est pour moi la plus authentique qui soit. Je cherche dans

mes spectacles le même rapport que celui que nous entretenons avec les personnages d'un livre à la lecture. C'est pour cela, je crois, que je cherche dans mes spectacles cet équilibre de la lumière entre montrer et cacher, désir de voir et empêchement, et que cette recherche d'équilibre se retrouve également dans tous les autres domaines.

Joël Pommerat,

Théâtres en présence, Actes Sud-Papiers, 2007, p.8-9



le CONTEXTE et la CREATION

ENTRETIEN AVEC JOEL POMMERAT

Quelle et l'origine de cette création ?

La Comédie de Béthune m'a demandé d'imaginer un projet qui pourrait accompagner le partenariat de production et l'accueil de Cercles / Fictions.

L'idée était d'inscrire ce projet dans le territoire et dans l'année où Béthune était capitale régionale de la culture. Après réflexion, j'ai proposé un spectacle autour de la question du commerce, question en soi assez vaste et peu précise, et de faire une recherche quasi documentaire sur les vendeurs et la vente à domicile, en faisant appel à des témoignages pour nourrir l'écriture et la réflexion sur ce thème.

Philippe Carbonneaux, qui travaille avec moi depuis longtemps, a mené des entretiens et a compilé les témoignages. J'ai proposé que ma pièce mette en scène cinq vendeurs à domicile en déplacement, comme des artistes en tournée, qui se retrouvent dans leur chambre d'hôtel, le soir, pour échanger sur l'expérience de la journée.

Pourquoi ce thème ?

C'est un sujet qui m'inspire, une question récurrente qui m'intéresse depuis quelques temps. Il y avait déjà une scène sur ce thème dans Cercles / Fictions et j'avais envie d'approfondir, de prolonger la recherche. Bien sûr, il y a une dimension humaine très concrète, et j'envisage cette pièce comme un documentaire, selon une approche réaliste.

Mais au-delà du réalisme et d'une étude sur un métier, ce qui m'intéresse, c'est une question plus vaste : qu'est-ce que le commerce, qu'en est-il de la relation commerciale qui nous unit tous les uns les autres dans nos sociétés occidentales? Qu'est-ce que tout cela a transformé et instauré dans le lien et la relation sociale, humaine, dans un couple, dans une famille, un groupe d'amis? Quand on se vend des choses les uns aux autres, quand on pense que l'autre ne fait rien de manière gratuite, qu'il est toujours dans la stratégie, quand, soi-même, on est dans ce rapport-là, cela influe nécessairement sur les rapports entre les hommes.

Au-delà d'une espèce de critique un peu facile du libéralisme, j'ai envie de comprendre la portée du commerce. Forcément, celui-ci fait évoluer le rapport de confiance entre les individus.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le résumé de l'œuvre

2 histoires. 2 époques.

Années 60. Années 2000.

Dans la première, un jeune homme, inexpérimenté dans la vente rejoint un groupe de 4 vendeurs d'âge mûr.

Dans la seconde, quatre hommes d'âges mûrs, débutants dans le domaine de la vente, reçoivent conseils et encouragement d'un jeune chef.

la NOTE D'INTENTION

Cette pièce était pour moi une façon de parler et de mettre en scène les valeurs, les idéologies, qui orientent et sous-tendent les agissements humains aujourd'hui. Et la confusion de plus en plus importante qui règne en ce domaine.

Une façon de montrer comment cette activité du commerce, vendre, acheter, activité au cœur même de nos sociétés, influence notre manière de nous penser nous-mêmes, notre façon de concevoir ce qu'est un être humain, et nos relations.

Je voulais montrer comment la logique du commerce peut générer du trouble et de la confusion dans nos esprits et particulièrement en ce concerne nos grands principes moraux.

Ce qui est passionnant et vertigineux dans le métier de vendeur c'est que le meilleur des savoir-faire, la meilleure des techniques, pour celui qui l'exerce, c'est l'authenticité. Dans ce métier la meilleure façon de mentir c'est d'être sincère. Ainsi le bon vendeur doit faire avec ce qu'il y a de meilleur en lui : avec sa vérité, avec ce qu'il « est ».

On pourrait même dire que sa meilleure « technique » c'est de parvenir à être « lui-même » (Contradictoire et même absurde : personne ne sait exactement ce qu' « être soi-même » veut dire).

Mais si le vendeur doit plus ou moins abuser l'autre, il doit sans doute avant tout se tromper lui-même, pour « construire » cette fameuse authenticité qui est son meilleur atout.

Pour être un vendeur vraiment efficace il faut forcément y croire. Dans ce métier fondé sur la relation aux autres, s'il y a une technique c'est celle de réussir à être sincère ou « vrai » avec les autres, tout en étant plus ou moins « faux ». Réussir à « fabriquer » de l'authentique.

Ce paradoxe que connaît l'acteur, devient chez le vendeur une malédiction, car à la différence de l'acteur qui peut repérer

aisément les limites entre « scène » et « vie réelle », le vendeur peut se perdre comme dans un labyrinthe. Les frontières peuvent s'effacer peu à peu, en lui et à l'extérieur.

Un jour le vendeur oubliera de retirer son masque après la représentation. Son masque devient peau. Sa pensée aura épousé les nécessités et la logique de son activité de séduction et de conviction.

Impossible de distinguer en lui-même et à l'extérieur les limites de l'artifice et du vrai. Sa relation à autrui se sera désagrégée en même temps que toute possibilité de confiance dans les autres. Confiance : un mot qui aura perdu tout sens, et toute valeur.

En montrant ces personnages de vendeurs professionnels, tout en bas de la hiérarchie du système, tels des soldats un peu égarés mais néanmoins convaincus et fidèles, je voulais surtout parler de nous tous, citoyens ordinaires, immergés dans ce monde de faux semblants et de vraies valeurs détournées et instrumentalisées plus ou moins consciemment.

Certainement abusés nous aussi par la « grande et fabuleuse » confusion de l'histoire.

Gagnants et perdants unis pour le meilleur et pour le pire.

Joël Pommerat - le 20 janvier 2012

un EXTRAIT DU SPECTACLE

Pour Joël Pommerat, « le texte, c'est la trace que laisse le spectacle sur du papier ».

Joëlle Gayot et Joël Pommerat : Joël Pommerat, troubles, Actes Sud, 2009, p. 19.

Proposer cette empreinte aux élèves permet de les engager dans le sillage de la représentation. Une simple lecture est possible, qu'elle soit accompagnée ou non de mise en voix, en jeu, ou en espace...

La formation de Franck

Le lendemain dans une autre chambre.

FRANCK. Bonjour, monsieur.

ANDRÉ. Madame.

FRANCK. Pardon! «Madame»...

ANDRÉ. Vous venez pas me vendre quelque chose?

FRANCK. Euh si, mais je suis absolument certain que ça peut vous intéresser. Si vous me laissez vous expliquer de quoi il s'agit, vous allez voir...

ANDRÉ. Pardon, vraiment j'ai pas le temps de voir quoi que ce soit aujourd'hui...

FRANCK. C'est dommage, j'ai un produit vraiment très très intéressant à vous proposer.

ANDRÉ. Vous vendez ?

FRANCK. Oui.

ANDRÉ. Vous savez quoi ? Y en a vraiment marre des vendeurs.

FRANCK. Mais vous connaissez pas encore ce que j'ai à vous proposer parce que si vous

connaissiez...

ANDRÉ. Monsieur, je me suis fait avoir par un de vos collègues y a pas plus tard qu'une semaine alors vraiment... je suis pas d'humeur avec les vendeurs en ce moment... Je suis désolée, j'ai plus confiance.

Il ferme une porte imaginaire et va s'asseoir.

FRANCK. C'est dommage... (*Un temps. Maurice vient se placer près de lui.*) Bonjour madame...

MAURICE. Monsieur.

FRANCK. Pardon... Monsieur. Est-ce que je vous dérange?

MAURICE. C'est comme vous dites...! J'ai aucun temps à vous consacrer.

FRANCK. Excusez-moi alors vraiment...

MAURICE. Y a pas de mal.

Il ferme une porte imaginaire et va s'asseoir.

FRANCK. Je me permettrais quand même de... (*À tous.*) Là vous êtes durs...

ANDRÉ. C'est des gens normaux, personne n'a envie qu'on vienne l'emmerder chez lui... Les gens étaient pas durs hier?

FRANCK. Si... Mais je comprends pas, je suis sympa.

MICHEL (*se plaçant devant Franck*). Continue.

FRANCK. (*hésitant*). Bonjour euh...

MICHEL. Madame.

FRANCK. Bonjour madame. Je me permets de vous déranger parce que j'ai envie de

vous parler d'un produit extrêmement intéressant.

MICHEL. Vous vendez quelque chose ?

FRANCK. Absolument mais vraiment pas n'importe quoi...

MICHEL. Ça ne m'intéresse pas monsieur, en plus je suis dans de grosses difficultés financières en ce moment.

FRANCK. Ne vous inquiétez pas, on peut envisager toutes sortes de solutions de paiement par crédit.

MICHEL. Pardon? Je comprends pas! On se connaît depuis quinze secondes, je comprends pas ce que vous me dites...?

FRANCK. Je vous dis que pour payer je vous propose toutes sortes de facilités de paiement si vous êtes intéressée.

MICHEL. Vous me connaissez depuis quinze secondes et vous me parlez d'argent et de payer. Vous êtes un petit gonflé, vous!

FRANCK. Je crois pas que je sois gonflé, monsieur.

MICHEL. Madame.

FRANCK. Madame.

MICHEL. Si, vous êtes même sacrément gonflé. Au bout de quinze secondes, on se connaît pas, vous parlez déjà de me faire payer quelque chose. C'est la seule chose qui vous intéresse, l'argent, dans la vie ?

FRANCK. Pas du tout, je peux vous parler de ce que je veux vous vendre si vous voulez avant ?

MICHEL. Ben oui, ce serait peut-être mieux, vous trouvez pas...? Mais bon de toute façon, je veux rien acheter je vous ai dit... Surtout pas à crédit, c'est trop dangereux. Alors ne me faites pas perdre mon temps et

ne perdez pas le vôtre non plus... Je vous dis bonne journée, monsieur.

Il ferme une porte imaginaire et va s'asseoir.

Joël Pommerat,
La Grande et fabuleuse histoire du commerce,
Actes Sud, 2012, pp.13-15.



pour ABORDER LE SPECTACLE... EN CLASSE

Revenir sur le titre du spectacle

Il peut être intéressant de revenir, à l'issue de la représentation, sur la manière dont les élèves interprètent le titre du spectacle. Voici quelques pistes de réflexion:

- Comment comprenez-vous le titre du spectacle ?
- Par rapport à ce que vous aviez imaginé en amont de la représentation, votre interprétation a-t-elle évolué ? Pourquoi ?
- Proposez un autre titre au spectacle et justifiez votre choix.

Revenir sur la représentation

Faire parler les élèves du spectacle, les amener à raconter ce qu'ils ont vu, à interpréter et à débattre est une manière de prolonger le plaisir du spectacle. On peut proposer un retour par la pratique (rejouez une scène qui a marqué, plu ou déplu ; imaginez une autre fin au spectacle, etc.), à l'oral ou à l'écrit, en s'appuyant sur la mémoire individuelle ou collective, sur des articles de presse, etc.

Analyser un spectacle : quelques pistes pour l'observation et la réflexion. Voici une grille d'analyse de la représentation, support possible pour travailler l'école du spectateur avec les élèves.

a) L'espace scénique (en faire un schéma)

- Scénographie : quel est le rapport entre scène et la salle ? Frontal, bifrontal, quadrifrontal, circulaire, autre ? Quel est l'effet produit par cette organisation de l'espace ?

Y a-t-il une séparation entre les acteurs et le public (rideau, fosse...) ? La distance est-

elle effacée ?

- Les caractéristiques de l'espace (sol, murs, plafond, hauteur, matières, formes, couleurs, etc.) ? Celui-ci change-t-il au cours de la représentation ?
- Fait-il référence à une esthétique (par exemple, à un tableau) ?
- Est-il dépouillé ou au contraire rempli d'éléments ? Tend-il au plein ou au vide ?

b) Le décor

- Quels éléments composent le décor ? Celui-ci est-il daté ou non, figuratif ou non ? Que représente-t-il ?
- Est-il homogène ou hétérogène ? Est-il divisé, unique ou varié ?
- Les comédiens jouent-ils avec le décor ou celui-ci apparaît-il seulement comme un arrière-plan ?

c) Les objets

- Quels objets sont utilisés ? Décrivez-les brièvement (nature, couleur, matière, etc.) ?
- Sont-ils utiles ? Décoratifs ? Sont-ils nécessaires ? En fait-on un usage fonctionnel ou détourné ?
- Ont-ils un rôle métonymique (renvoient-ils à un personnage, une idée ?), métaphorique (évoquent-ils quelqu'un ou quelque chose par une image ?), une valeur symbolique ?

d) Les costumes

- Décrivez-les brièvement.
- S'agit-il de costumes d'époque ou ceux-ci entrent-ils en décalage avec la date de publication de la pièce ? Ces costumes sont-ils contemporains ?
- Les trouvez-vous beaux ? Sont-ils appropriés ou inappropriés par rapport aux personnages ? Pourquoi ? Imaginez de nouveaux costumes pour la pièce en fonction de votre propre vision du titre.

Référence : Théâtre de l'Odéon

pour ALLER PLUS LOIN...

Fort d'un formidable succès public et critique, Joël Pommerat compte désormais parmi les créateurs les plus estimés de la scène française. Avec La grande et fabuleuse Histoire du commerce, il signe sa quatrième création cette saison, et revient à une forme d'interrogation sociétale et anthropologique que Cet enfant, créé en 2006 après des entretiens menés dans la région caennaise, avait si brillamment mise en théâtre. A partir des interviews d'anciens voyageurs de commerce, réalisées dans le Béthunois par Philippe Carbonneaux et Virginie Labroche, Joël Pommerat a retravaillé ce matériau textuel pour composer l'histoire de commis voyageurs qui se retrouvent, de soir en soir et de ville en ville, pour faire le bilan de leurs ventes quotidiennes. Le spectacle s'organise en deux parties, autour du personnage de Franck : novice de la vente à domicile en mai 68, formé par un quateron de vieux briscards, maîtres dans l'art de réussir à vendre en semblant rendre service, Franck est devenu, trente ans plus tard, un spécialiste de l'entourloupe commerciale et de l'intrusion intime, et forme, à son tour, quatre démarcheurs ambulants.

Que perd-on à gagner à tout prix ?

On retrouve dans ce spectacle tous les éléments essentiels du travail de la Compagnie Louis Brouillard. La scénographie est économe et les changements de décor font varier les points de vue comme par magie ; le jeu est maîtrisé et précis, et sa subtilité chromatique est renforcée par l'utilisation de micros, offrant à la parole toute la palette de l'intensité, du chuchotement feutré au grondement colérique. Les costumes, les allures, les mimiques et les gestes sont traités avec un souci frappant

du détail. La scénographie et l'interprétation jouent, comme toujours chez Pommerat, de la dialectique entre véracité hyperréaliste et parabole. L'effet de spirale entre description et analyse, illusion romanesque et interprétation philosophique, en est d'autant mieux renforcé. Car, si l'on peut entendre et voir cette pièce comme un très habile tableau des affres psychologiques d'individus retors, tâchant de jouer des peurs, des désirs, des rêves et des déboires de leurs clients potentiels, pour leur caser leur camelote inutile, on peut aussi la considérer comme une métaphore politique de l'évolution du consumérisme contemporain, offrant à réfléchir sur les rapports complexes du prix et de la valeur.

Que faut-il sacrifier de l'humanité, en soi et en l'autre, pour réduire l'intersubjectivité à des rapports marchands ? Comment l'esprit du capitalisme a-t-il, dans la seconde moitié du XXème siècle, entièrement phagocyté les représentations et les comportements ? Pommerat suggère plutôt qu'il ne dénonce, indique plutôt qu'il ne théorise, en phénoménologue plutôt qu'en moraliste. Il montre la barbarie contemporaine sans jamais se départir d'un humanisme foncier, et d'une empathie qui rend les winners aussi pitoyables que les losers...

Catherine Robert, La Terrasse